

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[8. Stafford House, Samedi 15 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

8. Stafford House, Samedi 15 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#), [Séjour à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-07-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous me maltratez Monsieur. Depuis le n°4 je n'ai rien reçu qu'un tout petit mot de dimanche dernier.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 39-40-41-42, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/112-127

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

8. Stafford house samedi 15 juillet 1837

Vous me maltraitez Monsieur, depuis le N°4. Je n'ai rien rien qu'un très petit mot de dimanche dernier. Reprenez je vous en prie vos bonnes manières. J'essayai hier de me promener un peu. Cela ne me réussit pas ; il survint un gros orage. Ma porte fut assiégée comme de coutume. Je n'ai à vous rendre compte que de mes tête à têtes. Le plus long hier fut avec Lord Harrowby. Dieu, qu'il est sombre ! Au reste cela a toujours été son métier. Et durant les 18 années qu'il s'est trouvé dans le Cabinet il n'y a jamais fait autre chose que d'exposer toujours le mauvais côté de toutes les questions qui s'y agitaient. Eh bien, c'est d'une grande utilité. De cette façon les mauvaises chances ne manquaient jamais d'être prévues et écartés si faire ce pouvait. C'est un des hommes d'État de ce pays qui a le plus d'expériences des affaires. Il était ami intime de Pitt. il voit la fin du monde bientôt. Il a un mépris. profond pour les Ministres, & il exprime tout cela dans les termes les plus doux. Cela est fort peu Anglais. J'aime mieux les vérités brutales dans leurs boucles. Alors, ils sont charmants.

Lord John Russell vient souvent causer avec moi il est d'une familiarité & d'une naïveté charmantes. Nous rions un peu de tout. Le duc de Devonshire arriva hier de la campagne pour faire les arrangements avec moi. Il veut absolument septembre à Chathworth. Moi je voudrais septembre autre part, la poussière de Paris me paraît charmante enfin je verrai, Je ne veux me lier par aucun engagement. Monsieur je m'interromps vingt fois pendant que je vous écris. Me voici dans une exclamation & un soupir d'avant hier.

Point de lettres ? Comment m'expliquer cela. Comment supporter tous ces mécomptes ? Les idées les plus extravagantes s'emparent de mon esprit. Quelques unes atroces ; d'autres tellement enivrantes que j'en perds la tête. Il me semble que un tête à tête aujourd'hui ne seront pas seulement avec des Anglais. La mer est le vite franchie ! Et puis je me figure tout. Monsieur est-il bien raisonnable de se livrer à son imagination ? Vous m'avez fait du mal en me disant un jour que vous la laissez-vous accuser quelques fois. Prenez garde Monsieur à tout ce que vous me dites. Ma foi ne vous est si grande que je ne crois jamais mal faire en vous imitant. De même que je crois que je saurais réprimer tout ce qui pourrait vous déplaire. Cette poste venue sans lettre de France m'en a portée une de Pétersbourg. Mon mari allait s'embarquer le 8 pour venir à Lubek. Il se borne à cet avis. Je me figure quelques fois qu'il ne serait pas impossible qu'il vint me voir pour quelques jours seulement. Le bateau à vapeur de Hambourg arrive après demain. S'il l'amenait !

J'ai l'imagination toute sombre comme celle de lord Harrowby. Il me semble que l'atmosphère anglais y dispose. Tout me fait peur.

Je fis hier un grand dîné chez Lady Jersey. Votre Ambassadeur fut encore mon voisin. Il me parla de tout. Nous devenons familiers. Combien je pense à l'interrogation prophétique que vous me fîtes il y a deux ans à d'ici chez Mad. de Boigne. Vous en souvenez-vous ? Je passai après le dîné c.a.d. à onze heures du soir chez lady Holland. J'entrai & je trouvai le mari tout seul, Madame était au spectacle dans ces cas là où lui laisse à lui une bougie, ses lunettes & du papier pour écrire. Pas autre chose. Il trouva ma visite fort agréable. Sa bonne humeur me plut.

J'ai vu ce matin, lord Grey, Pozzo, & lord Aberdeen chacun bien longtemps. Ellice & quelques autres par dessus le marché. Monsieur, il est arrivé quelque chose d'étrange entre Lord Aberdeen et moi. Vous le connaissez un peu par ce que je vous ai dit de lui. Moi je le connais & je l'aime beaucoup ma société lui a toujours plu, & voilà tout. Il a été bien heureux dans sa vie. Heureux comme vous l'avez été. Il a tout perdu. Deux femmes, quatre enfants chacun à l'âge de 16 ans. C'est une tragédie ambulante. Mes malheurs ont pu accroître le goût qu'il a toujours trouvé dans ma société, car les malheureux se cherchent. Il aura trouvé en moi maintenant quelque chose de plus que ce qu'il y avait autre fois. Je vous l'ai dit, je vau mieux de mille manières. Et bien Monsieur, toute cette préface est pour arriver à ce que vous devinez. J'ai reconnu dans lord Aberdeen les mêmes symptômes que j'ai surpris en moi depuis quelques mois. Mon cœur s'est révolté à l'idée de laisser un instant d'illusion à une âme bien noble, bien malheureuse. Hier je lui ai conté l'histoire de mes sensations depuis les malheurs dont le ciel m'a frappée. Il a tout compris plus que compris, hors la force de ces expériences. Et mon dieu ce n'est pas de la force, c'est de la faiblesse. C'est parce que je suis femme, parce que mon cœur a besoin de secours, que ma voix sait trouver des paroles. Je demandais à Dieu du secours ou la mort. Il m'a secouru. Je le lui ai dit. Il sait maintenant que je ne suis pas seule sur la terre, qu'un noble cœur a accepté la mission de consoler le mien. Je me suis sentie soulagée après cet aveu. Il l'a reçu en véritable Anglais quelques mots sans suite. Un serrement de main plus fort que de coutume et il m'a quittée.

Dimanche 16 Je vous écrivais encore tard hier à 6 heures. Je ne sais pas me séparer d'une feuille de papier commencée. Je vis le Duc de Sutherland à ma toilette. Je ne l'avais pas vu de tout le jour. Il avait été à Windsor chercher les diamants de la couronne dont sa femme doit avoir la garde. Il vient les étaler sur ma table. Ces diamants sont aujourd'hui l'objet d'un procès entre la couronne d'Angleterre & de Hanovre. celle ci les réclame en vertu d'un testament de la reine Charlotte. La reine d'Angleterre n'aurait rien. Au reste si le roi Ernest ne faisait que cela à la bonne heure, mais sa proclamation ? Voilà une belle affaire. Ici les Tories en sont consternés. Elle fera le plus grand tort au parti dans les prochaines élections. Savez-vous qui est son conseiller intime ? Ce fou de Londonberry. Ce fut chez lui que j'allai dîner hier à la campagne, un dîner d'ultra, beaucoup de violence de langage, beaucoup de roses. Un chien énorme établi sur le genou droit de la maîtresse de la maison & le genou gauche d'un jeune lord son amant. Une promenade au clair de Lune sur le bord de la Tamise. Voilà ce que j'ai à vous raconter de mon dîner.

A propos lord Aberdeen devait en être. Il a envoyé ses excuses. un moment avant de nous mettre à table. J'ai passé une très manvaise nuit. Aujourd'hui dimanche point de poste. Le cœur un battra demain matin bien fort. Il me semble que je ne

vous parle que de moi. Mes lettres vous ennuiet-elles ?

Monsieur tout autre sujet me passe de l'esprit avec vous. Cependant l'Angleterre vous intéresse je sais assez intimement tout ce qui s'y passe. Si je vous en entretenais peut être cela m'attirerait-il de plus fréquentes lettres de votre part ! Je vais essayer. Il y a eu comme je crois vous l'avoir dit déjà quelques mécomptes dans les calcule des Whigs pour les élections, les membres les plus impertants du parti sont allés feel the pulse de leurs commettants. Le Conservatisme est fort à la mode. J'ai vu cela hier au visage moins arrondi de M. Ellice. Cependant on ne peut rien préjuger. Dans trois semaines vous y verrez très clair.

La reine veut jouir de tout à la fois et prend en même temps la royauté en gaieté & au sérieux. On dit que rien n'est plus curieux que les grands jours d'audience. Ainsi les Universités sont venues lui porter leur adresse. Le duc de Wellington a lu celle d'Oxford avec une voix très sévère, un peu tremblante, enfin beaucoup d'embarras ; le Clergé a fait de mêmes, toutes ces vieilles perruques tous ces vieux costumes rangés autour de ce vieux trône occupé par une jeune fille, tout le monde en respect, en silence, quite awfull à ce que l'on m'a dit ; & la reine assise sur ce trône avec son manteau royal, un sourire d'enfant, une voix argentine des plus claires des plus douces, on dit que cette voix est charmante, lisant ses réponses lentement appuyant avec emphase. sur my, mine, élevant la voix alors & jettant ses regards sur toute la salle. Prononçant avec humilité & onction, les passages du discours qui ont rapport à la religion. Faisant tout cela avec calme, dignité, repos. En vérité lord Grey, lord Aberdeen, le duc de Wellington qui m'ont tous raconté cela en sont confondus. Au sortir d'une corvée qui a duré quatre heures, & après avoir recceuilli en allant en revenant de St James, les applaudissements les plus enthousiastes de la foule elle donne à dîner à quelques uns de ces ministres, menant la conversation à table. Après le dîner ; elle a demandé à lord Landsdowne s'il aime la musique & s'il aimait l'entendre. & la voilà chantant des airs italiens seule, des duos avec sa mère & tournant la tête de ce pauvre lord Landsdowne. Tout cela n'est-il pas curieux, bizarre. J'ai demandé quarante fois si elle a de l'esprit. On ne m'a jamais fait de réponse bien claire. Je verrai cela moi même. Je vous ai dit que la mère est en dehors de toute affaire ; même des affaires de cour, La Duchesse de Sutherland me paraît prendre beaucoup d'ascendant sur la Reine, mais elle a peur de la maitresse. C'et étrange tout le monde en a peur. Lord Melbourne un peu plus que les autres. Il aime il admire cette volonté absolue, mais il n'a pas bien démêlé encore jusqu'ou elle peut aller. Il n'est pas question de mari. Les ministres n'en sont pas pressés. Elle n'a pas l'air de l'être. Cependant une fantaisie de salon pourrait tout à coup associer quelqu'un au trône. Voilà ce qui fait plisser le front de lord Melbourne.

6 heures Lord Aberdeen m'a fait prier de le recevoir seul un moment. Je l'ai reçu. Il m'a demandé de le laisser s'exprimer en Anglais parcequ il voulait être compris. Il craignait que je n'eusse pas entendu son silence hier. Dans cette séparation de 3 ans il n'a jamais cessé de penser à moi avec une affection vive. Nul n'a compris & partagé mes malheurs comme lui. Il veut que je sache le sentiment bien intime, bien profond qu'il me porte. Il est heureux de penser que mes peines sont adoucies. Il me prie de ne pas l'oublier, & puis il me déclare que sa voiture de voyage est à ma porte, qu'il part pour ses montagnes en Écosse & qu'il ne me demande qu'une chose c'est de baiser ma main pour la première fois de sa vie. Tout cela s'est dit comme je viens de vous le dire. Il a pris ma main, il l'a retenue un moment et il est sorti, & en effet le voilà en route. Je vous ai tout dit Monsieur, savez vous qu'ici encore je reconnais la singularité de notre sort, & cette providence qui a fait le 15 de juin, & décidé du sort de ma vie.

Lundi 17. Au milieu de ce monde immense qui m'entourne de ces intérêts si curieux mais qui nous sont si étrangers, de ces conversations tout anglaises, de ses grands dîners où rien ne me rappelle ce que j'ai quitté, mon esprit, mon cœur ne sont préoccupés que d'une seule pensée quelle puissance que cette pensée unique qui m'absorbe aujourd'hui ! Je vis hier pendant deux heures la Duchesse de Gloucester, sœur du feu roi, elle me raconta tous les gossips de cour, & d'intérieur. Deux heures aussi d'entretien intime avec lord Melbourne. Il m'en est resté tout un trésor de découvertes. Vous les aurez demain jusqu'à un certain point. Je fis hier un immense dîner chez le prince Estérahazy. Ces dîners me fatiguent extrêmement. On ne se met plus à table avant 9 heures. Il faisait chaud. Je priai qu'on ouvrit la fenêtre. Ma belle lune bien ronde, bien claire me donna des distractions abominables. Monsieur pardonnez-moi, la lune. Dans une heure, le postman fera sa tournée. Une heure d'angoisse encore et puis vendra-t-elle ? Adieu Monsieur, adieu. La poste est venue. Point de lettres ! Mon Dieu que penser ? Ayez pitié de moi.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 8. Stafford House, Samedi 15 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-07-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/883>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur39-40-41-42

Date précise de la lettreSamedi 15 juillet 1837

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

2/

Stafford House Samedi 15³⁰
juillet 1857

Votre amabilité, Monsieur, depuis
le 14. j'ai vu votre livre qui m'a
pu être utile de dire avec plaisir
reprendre si vous en jetez vos
maisons.

J'espérai bien de vous prouver un
jour. cela ne me réussit pas; il
me vint un gros orage. ma porte
fut ouverte comme de coutume. j'
vais à votre rendez vous par deux
titres à titre. le plus long bien fut
avec Lord Harrowby. D'ici, si il est
rentré! aussitôt cela a toujours été la
même; et devint le 18 ains j'ai
l'obtenu dans le fait et il y a
jamais fait autre chose que d'opposer
toujours le mauvais côté de toute
la question, qui s'y agitait.

et bien c'est un grand utilité. De
cette façon les mauvaises choses
se manquent jamais d'être punies,
et c'est si facile à punir. C'est un
de bon sens d'être des gens qui se les
plus d'opinion des affaires. il était
ami intime de Pitt. il mit la fin
du monde bientôt. il a un esprit
profond pour les Nicotines, et d'opinion
tout cela dans la tenue la plus d'opinion.
cela est fort peu anglais. jamais un
la vérité brutalement dans leurs boucles.
alors, ils sont charmes. Lord John
Russell vient souvent comme aux uns
il est d'une familiarité et d'une naïveté
charmante. vous n'en, un peu d'opinion.
leur de d'opinion arriva hier de la
campagne pour faire les arrangements
aux uns. il vint absolument. *Septembre*

à l'
aut
pas
si
un
On
pour
un
bien
plus
un
l'imp
at
qu'
un
par
un
si
un
un

à Stratworth. Ceci je voudrais Septuaginta
seule part, la perspective de Paris un
passait de devant. Enfin je verrai,
je ne veux rien par occasion
suffisamment?

Mais si tu interromps tout, si
pendant plus de semaines, un cri de
un éclatement, et un soupçon d'absent
l'air. point de lettres! comment tu supplie
plus cela. comment supports-tu ces
circonstances? Les idées tu plus septuaginta
l'impression de mon esprit. Quelque chose
autres; d'autre tellement inévitable
qu'il ne peut la tige. il ne semble pas
un titre à tel aujourd'hui un secret
par nullement avec de au plain. La
une et si vite française! et puis
je ne figure tout. Mais quel est
rien raisonnable dire livres à son
imagination? Mais n'avez fait de

72.14

mal en me disant un jour que vous
 la laissez, vous amusez quelque fois.
 grand joye. Mieux à tout ce que vous
 me dites. une fois en vous et si grand
 je ne vous j'aurais mal fait en vous
 de aucun qu'on vous j'aurais regretté
 tout ce qui pourrait vous déplaire.

cette poste venue par votre lettre de France
 en ce qui est une de pilotes. un
 mais allait s'embarquer le 8 pour venir
 à Lubers. et une bonne à ce air. je ne
 t'aurais quelque fois qui il me venait par
 impossible ^{si il vient} ~~me~~ ^{me} ~~vous~~ ^{vous} pour quelque
 jours seulement. le bateau à vapeur
 de Hambourg arrive après demain. et il
 s'arriverait. j'ai l'imagination toute
 sombre comme celle de Lord Hamlet
 et un nuage sur l'atmosphère d'acier
 y diront. tout un fait pour.

Vous
 l'avez
 quel
 repa
 un
 j'esp
 pour
 un
 fut ap
 n'ai
 titer
 avec
 tout
 un
 j'au
 l'avez
 un

marchi. Monsieur, il est arrivé quelque
chose d'étrange selon Lord Aberdeen
et moi. Vous le connaissez un peu par
ce que vous ai dit de lui. moi je le connais
à l'excès beaucoup. ma société lui
a toujours été, et sera tout.

il a été très heureux dans sa vie.
beaucoup comme vous l'avez été. il
a tout perdu. deux femmes, quatre
enfants chacun à l'âge de 16 ans.
c'est une tragédie accablante.

mes malheurs ont pu arriver
peut-être qu'il a toujours tenu dans
sa société, car les malheurs se
succèdent. il aura tenu un
moi maintenant quelque chose de
plus que ce qu'il y avait autre fois.
je vous l'ai dit, je n'en ai rien, de
nulla manière. Adieu Monsieur

toute cette affaire et pour arriver
à usage des dévotion. j'ai reconnu
dans Lord Aberdeen les mêmes symptômes
: mais pour j'ai reconnu ces mêmes symptômes
quelques années. mon fauve s'abandonne
à l'idée de laisser un instant d'illusion
à une âme très noble, très malheureuse
hier je lui ai conté l'histoire de son
séparation depuis les malheurs dont
le fait lui a frappé. il a tout compris
plus que jamais, hors la forme des
expressions. il me dit que ce n'est
pas de la forme, c'est de la faiblesse.
il dit que je suis fier, pauvre
mon fauve a besoin de secours, que ma
voix soit tenue de paroles. j'
demandais de ~~de~~ de secours on la
mort, il m'a répondu. je lui ai
dit. il sait maintenant que je suis
rien par toute la terre, qu'un

nable fautes accepté la mission de
consoler le vaincu.

si un seul mot de réplique avait
été dit. il l'aurait eu véritablement au
quelques mots sans doute. un serment
d'ailleurs plus fort que celui-ci et
il n'a pu être.

Dimanche 16.

si vous receviez mon tard hier, à
6 heures. je n'en ai pas eu le temps de
vous en parler convenablement.

je vis le duc de Sutherland à une
soirée. je n'en avais pas vu de tout
le jour. il avait été à Windsor de
la direction de la foresterie et son
frère dit avoir la garde. il vit
un italien sur un table. un duc
est aujourd'hui l'objet d'un procès
contre la foresterie d'Angleterre et d'Écosse.

je fus
je n'en
mon
devo
à l'c
un p
Ma
vne
Il
luc
just
ma
car
ser
par
fort
j'ai
je
elle

aux diu. à propos Lord Aberdeen
devait venir. il a envoyé un expresse
au moment où nous étions
à table.

j'ai passé un très mauvais nuit.
aujourd'hui dimanche j'ai écrit de poste.
le faire un ballon demain matin bien
fort.

il me semble que si un homme parle plus d'un
une lettre vous enverrait elle? Non mais tout
autre sujet un papier de l'esprit avec vous.
espérant l'augmenter vos intérêts; si j'en
ai écrit tout ce qui y passe. si j'en
en entretiens, peut-être cela en arriverait. il
d'plus fréquenter l'église de votre part? si non
spayer.

il y a un homme qui écrit vous l'avez dit déjà
quelque un compte dans les calculs des whigs
pour la défection. les membres les plus importants
de parti sont allés juste les autres de leur
conviction. le futurisme est fort à
la mode. j'ai vu cela hier au soir.

arrivé
je suis
vous y
la ré
je suis
arrivé
quelqu
l'univers
l'univers
un voyage
beaucoup
c'est
c'est
occupé
un voyage
je suis
l'univers
d'un
de plus
l'univers
l'univers

arrondi de M. Ellice. cependant on ne
peut s'en préjuger. dans trois semaines
vous y serez très dais.

La semaine dernière de tout à la fois et
pendant quelques heures la voyageur infante à
arrivé. on dit qu'elle n'est plus arrivée
que les premiers jours d'aujourd'hui. ainsi les
universités sont venues leur porter leurs adresses
celle de Wellington a été celle d'oxford avec
une voix très basse, un peu tremblante, avec
beaucoup d'embarras; les deux a fait de même
toutes ces vieilles personnes tous ces vieux
costumes saupis autours d'un vieux ton
occupé par une jeune fille, tout le monde
en respect, en silence, qu'ils avouent, à ce
point on s'est dit; et la reine après avoir
tenu avec son manteau royal, un sourire
d'enfant, une voix acquiescente du plus clair
du plus doux; on dit que cette voix est
charmante, les autres en réponse se sont
~~écouverts~~ appuyant avec un

deux
une
es
it.
orte.
bin
d'arriver
à tout
par.
si rien
si vous
il
pas
dit
d'après
important
deux
à

mes yeux, même. élevant la voix alors
à jeter son regard sur toute la salle.
prononçant avec bécotement & oration
les passages ridicules qui ont rapport
à la religion. faisant tout cela avec
calme, dignité, repos. un certain lord
grey, lord aberdeen, le duc de Wellington
qui m'ont tous racontés cela en route
confondus.

sur sortie d'une corvée qui a duré
quatre heures, & après avoir recueilli ce que
on ramassait de St. James; les applaudissements
les plus enthousiastes de la foule elle s'en
à dire à quelqu'un un de ces vicieux, sur
la conversation à table. après le dîner, elle
demanda à lord Lauderdale, s'il avait la même
et si il aimait l'entendre. à la ville d'Edimbourg
du air italien, mais, du duc, avec la même
strument la tête des pauvres lord L.
tout cela n'est-il pas curieux, bizarre?

elle
testa
reue
suar
ela
mat
le Ton
le plus
proche
est sa
Londr
j'alla
dici d
de la
deux
droit
le plus
son ac
deit
voilà

j'ai demandé parant fois si elle a
de l'esprit. qu'elle n'a jamais fait de
reposer très d'avis. je venais cela avec
moi.

je vous ai dit que la cuis et en dehors
de toute affaire, mais de affaires de son.
la Dupuy de S. me paraît j'en ai beaucoup
d'acquiescent moi la cuis, mais elle a
peu de ressource. c'est toujours tout le
monde en a peur. et lord Melbourne s'en
plus qu'elle autor. il accit il adroit cette
volonté absolue mais il n'a pas bien de
suison qu'il n'ait elle peut aller.

il n'est pas question de mari. les ministres
n'en sont pas prêts. elle n'a pas l'air de
l'être. cependant un fantôme de salon
pourrait tout à coup s'offrir quelque un au
tour. voilà ce qui fait plus le front de lord
Melbourne.

6 heures. Lord Aberdeen n'a pas de

De le revoir tout un moment. je l'ai
vu. il m'a demandé de le laisser s'exprimer
en anglais parce qu'il voulait être compris.
il vaquait jusqu'à ce qu'il ne s'entendit
conseiller bien. Dans cette réparation de
3 ans il n'a jamais eu de dépenses à lui
avec une affection vive. mal si à l'origine
à partager ses malheurs comme lui.
il ne peut pas cacher le sentiment bien intime
bien profond qui est en lui. il est heureux
de penser que son génie s'adonne
à un genre de vie par l'oubli. à quoi il
se dit qu'il se va visiter à voyage et
à sa porte, qui il part pour les cent
deux. et qui il se demande si un
chose d'abord de sa main pour la
première fois de sa vie. tout cela est
dit comme si rien de vous le dit. il
peut sa main, il l'a obtenu une nouvelle
il est sorti, à ce effet le voilà parti.

je
vous
vingt
deux
dix
Lui
imm
si
de
un
après
un
quell
qui
je
de
une
d'au
Lord
d'au
je

J'vous ai tout dit Monieur. J'ay
vous qui en memoire j' reconuain la
singularite de vobis est, avec j'ous
deux qui a fait 175 de j'ous, a
deux de vobis de memoire.

Lundi 14. subitien de memoire
immense qui en memoire, de en memoire
si memoire memoire qui memoire memoire
de en memoire tout memoire, de
un grand memoire en memoire memoire
memoire memoire, memoire memoire
memoire memoire memoire memoire memoire

J'vous ai tout dit Monieur. J'ay
vous qui en memoire j' reconuain la
singularite de vobis est, avec j'ous
deux qui a fait 175 de j'ous, a
deux de vobis de memoire.

je ferai un cadeau de la part de la bibliothèque
en deux ou trois volumes. extrêmement beaux
un peu à table avant 9 heures. il ferait
chaud, si j'ai pu en ouvrir la fenêtre. un
belle lune très rouge très claire, une douce
de distraction, absolument. Merci,
pardonner mes lettres.

dans une heure le portier sera
lorsque nous aurons d'aujourd'hui encore! et puis...
quidam? elle?

adieu mon cher, adieu.

La porte est ouverte. point de lettres! non
Désolé pour moi? avez-vous petit de mes.

j'ai
M'is
rejoins
meine
je me
d'abord
la nuit
d'après
jeur de
meurd
plus je
volonté
meun
il u
si en v
l'été.
pourrait
tous.
Méthode
6 heures